Zeitschrift: Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences

Herausgeber: Swiss Society of the History of Medicine and Sciences

Band: 32 (1975)

Heft: 1-2: Aspects historiques de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande = Zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften in der Westschweiz

Artikel: Que devons-nous, en médecine, à la Suisse romande?

Autor: Koelbing, Huldrych M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520588

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deuxième partie: Histoire de la médecine

Zweiter Teil: Geschichte der Medizin

Que devons-nous, en médecine, à la Suisse romande? *

Par Huldrych M. Koelbing

Commençons par les *médecins historiens!* C'est contraire à la modestie dont l'histoire de la médecine a coutume de faire preuve, en se rangeant, nolens volens, tout à la queue du cortège toujours croissant des disciplines réunies dans la Faculté. Mais aujourd'hui, l'exception est justifiée, puisque nous nous trouvons ici pour parler du passé de la médecine en terre romande – cette partie de notre pays qui nous paraît, à nous autres Suisses allemands, particulièrement précieuse. Rappelons nous donc que ce fut DANIEL LE CLERC (CLERICUS, 1652–1728) médecin genevois, puis membre du Petit Conseil de la ville de Genève, qui donna à ses contemporains, en 1696, son *Histoire de la médecine,* décrivant «le progrès de cet art ... depuis le commencement du monde» jusqu'à l'époque de Galien. Cette œuvre, publiée à la fois en français et en latin, connut l'honneur d'une traduction anglaise, en 1699 déjà[1].

Deux siècles plus tard, LÉON GAUTIER (1853–1916), médecin qui vouait beaucoup de temps aux consultations gratuites, consacrait ses heures de loisir à l'élaboration de son œuvre historique *La médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle,* œuvre basée sur un dépouillement très consciencieux des sources manuscrites et imprimées. Ce livre a paru en 1906, donc bien au début de ce siècle – trouvera-t-il, avant la fin de celui-ci, une suite? Voici un défi pour les médecins historiens genevois!

Léon Gautier jugea son livre trop épais[2] mais on peut très bien lire son récit du début jusqu'à la fin. *Médecine et santé dans le pays de Vaud,* d'autre part, l'œuvre monumentale d'EUGÈNE OLIVIER[3] (1868–1955) est d'un caractère différent. Avec ses plus de 2300 pages, c'est une véritable encyclopédie, qui peut nous informer sur tout ce qui a trait aux conditions sanitaires des habitants de la terre vaudoise, des temps préhistoriques

* Je remercie sincèrement le Dr Urs Boschung et M. Marc-A. Barblan, qui m'ont assisté dans la préparation et la mise au point de cet exposé.

jusqu'à 1798. L'art du Dr Olivier, qui d'ailleurs souffrit de tuberculose pulmonaire pendant 60 ans, réside dans la clarté de la disposition et dans la manière vivante de la présentation de ce petit univers de renseignements souvent tout à fait étonnants.

Des hommes qui écrivaient l'histoire de la médecine passons maintenant à ceux qui la faisaient. A l'époque des luttes religieuses, les villes protestantes de Genève et de Lausanne accueillirent, parmi beaucoup d'autres réfugiés, les chirurgiens PIERRE FRANCO (env. 1504–1578), Provençal, et JEAN GRIFFON (env. 1544–1604), Italien. Tous les deux étaient des opérateurs brillants, qui allaient jusqu'à exécuter – sans anesthésie! – des opérations plastiques de la face. Franco, en outre, inventa la taille hypogastrique, c'est-à-dire l'ouverture par voie sus-pubienne de la vessie pour l'extraction d'un calcul. Attiré peut-être en Suisse par la renommée de Griffon, et retenu par le charme d'une jeune Genevoise, MARIE COLINET, qui devint sa femme, son assistante et même sa remplaçante, GUILLAUME FABRI de Hilden (FABRICIUS HILDANUS, 1560–1634) séjourna longtemps au Pays de Vaud – d'abord à Lausanne, puis à Payerne – avant de terminer sa carrière de chirurgien à Berne. Grâce à ces trois éminents chirurgiens, la Suisse romande a participé très activement à la Renaissance de la médecine[4].

Dans un passé moins lointain, la Suisse romande a également su attirer et, qui plus est, retenir des hommes de marque. Ne citons que MAURICE ARTHUS (1862–1945), originaire d'Angers, qui occupa les chaires de physiologie à Fribourg (1896–1900) et à Lausanne (1907–1932); c'est pourtant à l'Institut Pasteur de Lille qu'il décrivit, en 1903, le phénomène anaphylactique qui depuis porte son nom[5].

Mais la Suisse française n'a pas seulement reçu de l'étranger des médecins extraordinaires, elle en a aussi donné. JEAN DE CARRO (1770–1857), après avoir étudié la médecine à Edimbourg, n'avait point envie de rentrer dans sa ville natale de Genève secouée par les troubles révolutionnaires. Il se rendit à Vienne et se fit, à partir de 1799, le promoteur de la vaccination jennérienne en Europe centrale et orientale. Plus tard, il propagea les vertus des sources de Karlsbad en Bohème, dont il avait éprouvé l'action salutaire sur lui-même.

Le plus fameux des émigrés romands est sans doute le Vaudois ALEXANDRE YERSIN (1863–1943). C'est Yersin, et non pas Kitasato, qui découvrit en 1894, à Hongkong, le microbe de la peste. Il a voué le reste de sa vie à la lutte contre les maladies infectieuses de l'Indochine et à l'exploration du Vietnam: la colonisation européenne n'était pas que domination et exploitation.

Mentionnons encore un disciple de l'Institut Pasteur, DANIEL BOVET, né en 1907 a Neuchâtel, docteur ès sciences de l'Université de Genève. Le Prix Nobel vint couronner, en 1957, ses découvertes dans le domaine de la pharmacologie neuro-musculaire. Bovet n'a pas seulement épousé sa collègue de l'Institut Pasteur, Filomena Nitti, mais il a également adopté la patrie de celle-ci, l'Italie.

Faut-il compter parmi les «émigrés» aussi AUGUSTE FOREL (1848–1931), dont la carrière de neurologiste et psychiatre se déroula à Munich et à Zurich ? Comme directeur de la clinique psychiatrique zurichoise du «Burghölzli», de 1879 à 1898, il fut le fondateur d'une psychiatrie suisse peu dogmatique et d'orientation pratique. Je vois en lui non pas un émigré, mais plutôt un Suisse exemplaire en ce sens qu'il franchit la frontière linguistique et contribua beaucoup à cet échange entre Suisse allemande et Suisse latine, qui est d'une importance vitale pour notre pays.

Rentré en terre vaudoise à l'âge de 51 ans, Forel écrivit ce qu'on pourrait appeler, en employant des termes à la mode, un bestseller psycho-social: son livre sur *La Question sexuelle,* qui fut traduit en seize langues. Ce chiffre approche du record établi par ce fameux livre qu'un autre Vaudois avait publié, en 1761, pour rémédier à «la diminution du nombre des habitants de ce pays»[6]: l'*Avis au peuple sur la santé,* de SAMUEL-AUGUSTE-ANDRÉ-DAVID TISSOT (1728–1797). Ce texte fut traduit en dix-sept langues, tout d'abord en allemand, par Hans Caspar Hirzel, à Zurich (1762). Tissot, auteur énormément productif, était un représentant de la tournure sociale que prenait, au 18e siècle, la médecine. Aux soins pour les malades individuels s'ajoutait alors, chez beaucoup de médecins, le souci pour le bien-être de la communauté, ou pour des groupes défavorisés de la société: les soldats et les marins, les prisonniers, les vieillards et les enfants. Cet esprit social de la médecine du Siècle des lumières tenait à la fois de la philanthropie et de l'utilitarisme. Il se manifesta dans les deux belles réalisations de JEAN-ANDRÉ VENEL (1740–1791): l'école de sages-femmes – 1778 à Yverdon, transférée en 1780 à Orbe – et la clinique orthopédique de l'Abbaye, à Orbe. Ce même esprit se manifesta par le zèle que déployaient les plus éminents des médecins romands pour la prévention de la petite-vérole. D'abord, ce fut l'inoculation de matière variolique authentique, vivement recommandée et pratiquée par THÉODORE TRONCHIN (1709–1781) de Genève et SAMUEL TISSOT de Lausanne; puis advint la vaccination jennérienne, dont l'utilité fut proclamée et démontrée non seulement par de Carro à Vienne, mais aussi par LOUIS ODIER (1748–1817) et ses confrères à Genève

même. Que les Genevois aient pris une part si considérable dans la propagation de la vaccination, cela s'explique, du moins en partie, par les rapports étroits qu'ils entretenaient depuis longtemps avec la médecine britannique. Edimbourg était, au 18e siècle, l'université préférée des jeunes Genevois qui décidaient de se consacrer à la médecine.

LÉON GAUTIER conclut son histoire de la médecine à Genève en citant son «regretté devancier le Dr DUVAL», qui avait constaté[7]:

> «Les médecins genevois ... n'auraient-ils d'autres titres à faire valoir que l'énergie et la persévérance qu'ils ont déployées en faveur de la vaccination, cela seul suffirait à leur mériter la reconnaissance de leur concitoyens et de la postérité.»

Mais ils ont d'autres titres – les Genevois et les autres Romands! N'en mentionnons que quelques-uns:

- THÉOPHILE BONET (1620–1689), de Genève, rassembla dans son *Sepulchretum* («cimetière»), publié en 1679[8], plus de 3000 descriptions anatomo-cliniques; Morgagni présenta sa fameuse œuvre *De sedibus et causis morborum* (1761) comme continuation de l'œuvre de Bonet.
- JEAN-FRANÇOIS COINDET (1774–1834), médecin genevois, conseilla le premier le traitement du goitre par l'iode (1820)[9], et JAQUES-LOUIS REVERDIN (1842–1929), chirurgien genevois, fut le premier à constater, en 1882, les conséquences néfastes de l'extirpation totale de la glande thyroïde, même dégénérée en goitre[10]: c'était le «myxoedème opératoire», que Théodore Kocher nommera, un peu plus tard, «cachexia strumipriva».
- JEAN-LOUIS PRÉVOST l'aîné (1790–1850), de Genève, en combinant l'expérimentation biologique aux investigations microscopique et chimique, parvint à des découvertes importantes en physiologie aussi bien qu'en embryologie, découvertes hélas souvent ignorées de ses contemporains – et de nous.
- Grâce surtout à HENRI-CLERMONT LOMBARD (1803–1895) et JACOB-MARC D'ESPINE (1805–1860), tous les deux disciples de Pierre-Charles-Alexandre Louis (1787–1872) de Paris, Genève fut, au 19e siècle, aussi un grand centre de la statistique médicale.

Mais il n'y a pas que les Genevois!

Il y a 50 ans, la plupart des oculistes étaient encore d'avis qu'il n'existait aucun traitement efficace pour le décollement de la rétine: le processus

pathologique évoluait fatalement vers la perte complète de la vue. En réalité, à ce moment, un traitement propre à rétablir la vue avait déjà été mis au point. A la clinique universitaire de Lausanne, JULES GONIN (1870–1935), en se concentrant sur ce seul problème, avait démontré (1918/20) que le décollement débute toujours par une déchirure de ce tissu délicat qu'est la rétine et qu'on doit, et peut, «boucher» ce trou rétinien en le cautérisant de l'extérieur. Tout d'abord, on ne prit pas très au sérieux le professeur Gonin, mais au bout de 15 ans, sa théorie pathogénique et sa méthode thérapeutique étaient universellement acceptées.

Et enfin: pensons à AUGUSTE ROLLIER, qui naquit il y a cent ans, le 1er octobre 1874, à St-Aubin (Neuchâtel) et qui mourut il y a vingt ans, le 30 octobre 1954, à Leysin. Rollier reconnut a nouveau que la tuberculose, sous toutes ses formes, est une maladie générale, et il la combattait en fortifiant l'organisme par le soleil. En plus, il faisait ses jeunes malades étudier et travailler, leur faisait faire du scoutisme, afin qu'ils regagnent et gardent la conscience d'être, malgré tout, des hommes à part entière.

Il est malaisé de tirer des conclusions d'ordre général d'un aperçu aussi sommaire que celui que je viens de donner. Il paraît, toutefois, que les contributions des Romands à la médecine se distinguent, pour la plupart, par leur valeur pratique et que plusieurs d'entre elles traduisent la préoccupation sociale de leurs auteurs. On y trouve le pragmatisme helvétique aussi bien que la clarté latine, et on y trouve un sens de la juste mesure.

L'histoire de la médecine en Suisse romande, c'est un passé dont l'étude peut nous passionner et, en outre, nous éclairer en nous aidant à voir dans des proportions plus justes les problèmes de la médecine d'aujourd'hui. Mais pour cela, un symposium ne suffit pas. Il faut un effort continu: il vaudrait vraiment la peine de créer, en Suisse romande, un centre de recherches et d'enseignement en histoire de la médecine, que ce soit à Genève, ou à Lausanne, ou bien – pourquoi pas? – à Fribourg ou à Neuchâtel.

Notes bibliographiques

1 DANIEL LE CLERC, *Histoire de la médecine ...*, Genève (Chouet et Ritter), 1696, cité d'après LÉON GAUTIER, *La médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*, Genève (Jullien et Georg) 1906, p. 533. – Traduction anglaise: *The History of physick ...* made English by Dr. DRAKE and Dr. BADEN, London (Brown, etc.) 1699.

2 GAUTIER, op. cit., p. 694.

3 EUGÈNE OLIVIER, *Médecine et santé dans le pays de Vaud des origines à la fin du XVIIe siècle*, Lausanne (Payot) 1962, 2 vol. (Bibliothèque historique vaudoise 29 et 30);

Médecine et santé dans le pays de Vaud au XVIIIe siècle, 1675–1798, Lausanne (Concorde) 1939, 2 vol.

4 Voir EUGÈNE OLIVIER, Trois chirurgiens de Lausanne, Franco, Griffon, Fabri. *Revue historique vaudoise,* janv./fév. et mars/avr. 1935. Traduction allemande: Drei Lausanner Chirurgen ..., = Fabrystudien II, herausg. von WOLFGANG WENNIG, Hilden 1965 *(Niederbergische Beiträge 10).*

5 NICOLAS-MAURICE ARTHUS, Injections répétées de sérum de cheval chez le lapin, *C.R. Soc. Biol. (Paris) 55* (1903), 817–820 (GARRISON-MORTON, Nr. 2591).

6 SAMUEL-AUGUSTE-ANDRÉ-DAVID TISSOT, *Avis au peuple sur la santé* («... sa santé» dans des éditions ultérieures), Lausanne (Zimmerli, pour Grasset) 1761, p. 1 (début de l'Introduction).

7 GAUTIER (voir note *1)*, p. 416. C'est, en effet, la fin du récit de Gautier, les pages 417–694 contenant des listes biographiques et bibliographiques, des pièces justificatives et des index.

8 THÉOPHILE BONET, *Sepulchretum, sive anatomia practica ex cadaveribus morbo denatis,* Genève (Chouet) 1679.

9 JEAN-FRANÇOIS COINDET, Découverte d'un nouveau remède contre le goitre, *Bibliothèque universelle 14* (1820), 190–198; *Ann. Chim. Phys. 15* (1820), 49–59 (GARRISON-MORTON, Nr. 3812).

10 JAQUES-LOUIS REVERDIN, Accidents consécutifs à l'ablation totale du goitre (communication faite à la Soc. méd. de Genève le 13 sept. 1882), *Rev. méd. Suisse romande 2* (1882), 539/540 (GARRISON-MORTON, Nr. 3828).

11 JULES GONIN, *Le décollement de la rétine, pathogénie-traitement,* Lausanne (Payot) 1934, avec bibliographie complète jusqu'avril 1935.

Vu le caractère sommaire de mon exposé, je m'abstiens de citer les travaux historiques, souvent importants, ayant trait aux médecins romands mentionnés dans mon texte. Consultez, p. ex., l'index des volumes 1–25, 1943/44–1968, de *Gesnerus* (Register der Jahrgänge 1–25), établi par Heinz Balmer, Aarau (Sauerländer) 1970.

Summary

Having passed in review the achievements of two dozens of physicians, surgeons and scientists, the author looks for a common denominator in the contributions to medicine of these «Romands». Most of them did work of definite practical value, and many showed a high sense of social responsibility. A typical feature of their work is the union of Swiss pragmatism with Latin lucidity.

The medical history of French speaking Switzerland is so rich and meaningful that it would be more than justified to establish an institute of the history of medicine in Geneva, Lausanne, Fribourg or Neuchâtel.

Prof. Dr. Huldrych M. Koelbing
Medizinhistorisches Institut der Universität Zürich
Rämistraße 71, 8006 Zürich